

Comme les imputations et les accusations de cet écrit regrettable ne sont appuyées sur aucune preuve, il suffit pour aujourd'hui de les nier purement et simplement, en vertu du principe : « Quod gratis asseritur, gratis negatur. » L'important pour le moment est d'enregistrer les déclarations de principes de certains journaux.

L'Echo des Deux Montagnes n'est guère plus injuste quand l'élément religieux est en cause, mais il semble craindre de ne pas mériter la palme de la brutalité. Qu'on en juge par la citation suivante :

« La taxe directe frappe tous les citoyens moins les prêtres. Pourquoi cette préférence envers tant de curés qui nagent dans l'abondance tandis que tant de pauvres gens gémissent dans la gêne et paient cependant les impôts.

« C'est un privilège inique et insolent que la tourmente révolutionnaire a fait disparaître de France ; c'est un reste de barbarie qui ne devrait plus être en honneur sur la terre d'Amérique et qui devra s'évanouir quand des hommes d'un libéralisme sans peur et sans reproche reprendront les rênes du pouvoir à Québec. »

Le Prix Courant, publication commerciale qui nous semble animée d'un excellent esprit, a publié sur la lecture des journaux sérieux, un écrit vrai en tous points, et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier :

« A part cette littérature aussi légère que peu utile, dit le *Prix Courant*, combien circule-t-il parmi nos concitoyens de journaux sérieux, de revues ou de livres utiles ? Les commerçants, malheureusement, ne sont pas la seule classe de Canadiens à qui ce reproche peut être adressé, les hommes de profession, médecins, notaires, avocats, sont tout aussi coupables. »

« On lit beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a dix à vingt ans, c'est vrai ; mais si l'on cherche à savoir ce qui se lit, on arrive à la conclusion que le progrès réel est bien mince. »

Les alcooliques modérés

« Beaucoup de personnes des classes moyennes, des hautes ou des basses classes, portent de graves préjudices à leur santé, tout en s'imaginant mener une vie très sobre. Sans doute elles boivent dans une mesure qui reste éloignée de l'ivresse, mais l'usage habituel de la boisson leur prépare bien des amertumes pour les dernières années de leur vie. »—Dr James Johnson.